



Conférence du GTAS du 28 février 2020 dès 13h30 jusqu'à 16h30  
**Local 4030** du pavillon Marguerite-d'Youville  
2375 Ch. de la côte-Sainte-Catherine, Montréal

**« La colonialité de la néo-culture subsaharienne comme source des conflits et des violences en Afrique. Perspectives théologiques et décoloniales »**  
par Dieudonné Kibungu

Le 24 novembre 1965, soit 5 ans après l'indépendance politique du 30 juin 1960, Mobutu s'empare du pouvoir par un coup d'état militaire, devient le nouveau chef de l'État congolais et préconise la stratégie du « recours à l'authenticité » qu'il impose et réussit à installer, vers les années 1971-1972, au cœur de la vie politique, culturelle, sociale et même religieuse. Son objectif semble clair : « retrouver notre âme que la colonisation avait quasiment effacée de nos mémoires »; refuser de vivre avec « une âme d'emprunt »; reconquérir notre « culture originale ». Son pouvoir une fois consolidé, ce « Chef africain » devient presque tout; reproduisant à sa manière le modèle du pouvoir colonial. Décolonisation mentale ou colonialité néo-culturelle ?

Chaque colonialité qui implique des dimensions hégémoniques (colonialité de pouvoir), ontologiques (colonialité de l'être), épistémiques (colonialité du savoir), etc., agit à travers des dispositifs institutionnels ou des postures individuelles. L'impact des empreintes coloniales ne semble pas mince dans la reproduction consciente ou inconsciente de « l'hégémonisation » de certaines traditions, religions, cultures, conceptions et de « la subalternisation » des autres (Escobar & Restrepo). Prendre conscience de la présence et de l'influence de ces empreintes de la colonisation dans les réflexes d'aujourd'hui et de demain en les remettant en question, constitue la base d'une vraie *décolonisation mentale* (Mabila Kalanda).

L'intérêt porte ici sur le contexte africain traversé par des conflits et des violences dont certains trouveraient leur origine dans la colonialité de la néo-culture subsaharienne (Ka Mana). Dans cette conférence, il s'agit d'analyser cette colonialité à partir d'un cas historique précis du « recours à l'authenticité ». Y seront explorés, dans une démarche décoloniale, des postures et des contenus et, dans une perspective théologique, seront envisagées quelques voies de sortie face à toute forme de colonialité.

### **Brève notice biographique**

Dieudonné Kibungu est doctorant en théologie à l'Institut d'études religieuses (IÉR) de l'Université de Montréal, titulaire d'une maîtrise en théologie et sciences religieuses de l'Université catholique de Louvain et d'un diplôme spécialisé en catéchèse et pastorale de l'Institut international *Lumen Vitae*/Belgique. Ses recherches doctorales portent sur les fonctions des religions et leur impact paradoxal dans la déconstruction de la culture des viols des femmes comme arme de guerre en République démocratique du Congo.